

Vers une reconnaissance de « l'Église juive »

Mouvement juif messianique et christianisme en dialogue

**par Evert VAN
de POLL¹,**
*professeur
d'études religieuses
et de missiologie à la
Faculté de théologie
évangélique de
Louvain (ETF)
Belgique*

Un événement unique

Le symposium international qui s'est déroulé du 11 au 13 juillet 2022 à l'Université de Vienne, sous le thème « Jésus – aussi le Messie pour Israël ? Le mouvement juif messianique et le christianisme en dialogue », peut être qualifié d'événement unique. Plus de quatre-vingts participants en provenance des États-Unis, d'Israël et de nombreux pays européens s'étaient réunis dans l'un des amphithéâtres du bâtiment majestueux de la célèbre université de la capitale autrichienne, haut lieu de la théologie catholique, pour réfléchir à la relation entre le mouvement juif messianique et les Églises chrétiennes. Ils représentaient toute une gamme de traditions religieuses (juifs messianiques, catholiques, orthodoxes, luthériens, réformés, évangéliques, charismatiques) et divers horizons théologiques.

Il y a eu un certain nombre de rencontres au cours des dernières décennies entre des dirigeants Juifs messianiques et des responsables

¹ Evert Van de Poll est professeur d'études religieuses et de missiologie à la Faculté de théologie évangélique de Louvain, pasteur de la Fédération baptiste de France, membre de la Commission protestantisme-judaïsme de la Fédération protestante de France, et de la Commission pour les relations avec le peuple juif du Conseil national des évangéliques de France. Il participe également aux travaux du groupe de dialogue de l'Alliance évangélique mondiale et du Comité juif international pour les contacts interreligieux (IJCIC). Plusieurs de ses ouvrages portant sur les Juifs croyant en Jésus. Lui et son épouse Yanna habitent Nîmes.

d'Église, par exemple, dans le cadre du mouvement TJC2 (*Towards a Second Jerusalem Council – Vers un deuxième concile de Jérusalem*)². Mais jamais auparavant il n'y avait eu une représentation aussi large, non seulement des Églises mais aussi du monde théologique académique, que dans ce symposium, organisé par TJC2 et la Faculté de théologie de l'Université de Vienne, sous l'égide du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne.

Je suis moi-même habitué aux colloques et aux séminaires depuis des années, mais avec le recul, je suis encore étonné du rythme, de l'organisation, de la diversité des intervenants, et de la multiplicité des sujets abordés de ce symposium : 25 conférences d'une grande qualité académique, données par des théologiens reconnus dans leur domaine de prédilection, le plus souvent en binôme où un orateur réagissait à l'autre, sans oublier bien évidemment les séances de questions-réponses et quelques discussions plénières, le tout condensé en plus de deux jours. (*Voir le programme en annexe de cet article.*)

Je dois mentionner aussi la réception chaleureuse au Palais épiscopal, où les participants furent accueillis par le cardinal Schönborn. Né d'une mère juive et d'un père autrichien pendant la Guerre, et donc un survivant de la Shoah, il a fait une rétrospective extrêmement fascinante sur le rôle de quelques prêtres qui ont risqué leur vie pour aider les Juifs, en dépit du silence pesant de l'Église institution face à la Shoah.

Plan

Le symposium de Vienne était un vrai dialogue messianique-chrétien. Dans cet article j'en présente les grandes lignes, en ajoutant quelques commentaires et des réflexions d'ordre plus général. D'abord, je vais donner quelques précisions par rapport au mouvement juif messianique et situer le dialogue dans le cadre plus large des relations entre le judaïsme et l'Église. Ensuite, je me concentre sur les enjeux du dialogue messianique-chrétien, tels qu'ils ont été mis en avant lors du symposium. Pour les uns, il s'agit de la reconnaissance de « l'Église juive », avec son expression juive de la foi en Jésus le Messie, comme une composante essentielle de l'Église corps du Christ. Il en va de la véritable catholicité de l'Église. Pour les autres, il s'agit de revoir leur

² À noter également les « consultations de Helsinki », nommée après le lieu de la première consultation en 2010. Ce sont des rencontres ponctuelles où des théologiens Juifs messianiques et chrétiens travaillent ensemble un certain nombre de thèmes. Ces dernières années on n'entend plus beaucoup parler de ce « groupe de Helsinki ».

théologie et leur vision de l'Église en tenant compte de la présence des Juifs messianiques et en écoutant leur voix.

Dans la troisième partie de cet article, je vais résumer comment le symposium a mené ce travail de révision dans les domaines de la christologie, de l'ecclésiologie et de l'eschatologie. Enfin, qu'en est-il de la conversation messianique-chrétien dans les Églises ? Ou plutôt, dans les différents courants du christianisme ? Sur le terrain on voit des différences entre l'Église catholique, les Églises protestantes et les Églises et organismes évangéliques. Dans tous les cas, il reste encore beaucoup de chemin à faire...

1. Juifs messianiques et « les autres chrétiens » en dialogue

Le symposium avait pour objectif d'approfondir le dialogue entre des représentants du mouvement juif messianique et des Églises, au niveau théologique académique et au niveau ecclésial.

« *Messianique* » et « *chrétien* »

Notons, au passage, la terminologie. Dans les études socio-religieuses on utilise le terme « juif croyant en Jésus », ou juste le sigle JCJ, pour désigner tout simplement les Juifs confessant Jésus comme étant leur Sauveur, le Messie d'Israël, quelle que soit leur affiliation ecclésiale, l'expression liturgique de leur communauté d'attache, ou le caractère plus ou moins juif de leur pratique religieuse. Jadis on parlait de « juifs chrétiens » ou « judéo-chrétiens » mais ces désignations ne sont plus courantes.

Un certain nombre de JCJ se veulent avant tout « juifs », soulignant leur identité juive ethnique et culturelle, voire religieuse. Autrefois, ils s'appelaient « chrétiens hébraïques » ou « juifs confessant le Messie », aujourd'hui ils sont de plus en plus nombreux à se désigner comme « messianiques » et évitent le vocable « chrétien ». Du point de vue étymologique, les deux termes ont la même signification – « chrétien » vient du grec *christianos* qui signifie « appartenant au Christ », le titre « Christ » (*christos*) étant la traduction grecque de *machiach* en hébreu, et dont « Messie » n'est qu'une allitération. Pourtant, ils ont des connotations très différentes, surtout dans le monde juif, marqué par des siècles de rejet et d'hostilité de la part des « chrétiens ». En se disant « messianiques », les JCJ se démarquent d'un christianisme devenu, à leurs yeux, une affaire non-juive, aussi bien dans sa composition que dans ses multiples expressions théologiques et liturgiques.

Dans son exposé pendant le symposium, le théologien juif messianique Richard Harvey a fait remarquer que le terme « messianique » ne s'applique pas aux seuls Juifs croyant en Jésus. Dans le judaïsme le terme « messianique » signifie la croyance au Messie d'Israël, plus précisément la croyance à la venue du Messie et de son règne dans l'avenir. « Dans ce sens, beaucoup de Juifs peuvent se dire messianiques sans pour autant croire que le Messie est déjà venu en la personne de Jésus de Nazareth »³.

Mais dans les milieux juifs on reconnaît qu'il y a aujourd'hui un mouvement de « Juifs messianiques », et l'on n'hésite pas à reprendre cette désignation. Si beaucoup de rabbins continuent à souligner qu'il s'agit là en fait de Juifs convertis au christianisme, et que l'on ne peut pas être Juif et chrétien en même temps, certains rabbins « réformés » (*reform*) aux États-Unis reconnaissent leur identité juive et admettent que beaucoup de « messianiques » mènent une vie tout à fait « juive »⁴.

Affiliés aux Églises et aux assemblées messianiques

Les Juifs messianiques ont des opinions et des pratiques différentes en ce qui concerne le contexte dans lequel ils souhaitent vivre leur identité croyante et juive. La grande majorité fait partie intégrante d'une Église non-juive, bien que certains d'entre eux se retrouvent dans des structures parallèles « messianiques » (associations, rencontres, conférences de tous genres) tout en restant affiliés à une Église existante. Une minorité est affiliée à des assemblées messianiques, aussi appelées congrégations ou synagogues messianiques. Selon Richard Harvey, ces derniers ne représentent que 10 % du mouvement messianique, soit environ 15 000 des quelque 150 000 JCJ s'identifiant comme « messianiques » au niveau mondial.

Qui est Juif ? Critères et nombres différents

Harvey a présenté des statistiques assez précises, basées sur les dernières données disponibles. En avançant le chiffre de 150 000

³ Richard Harvey, dans son exposé, *Introducing the Messianic Reality*, lors du symposium à Vienne, le 11 juillet 2022.

⁴ Par exemple, Dan Cohn-Sherbok, *Messianic Judaism* (New York : Continuum, 2000), *Voices of Messianic Judaism: Confronting Critical Issues Facing a Maturing Movement* (Baltimore : Lederer, 2001). L'anthropologue juive Shoshanah Feher a fait le même constat dans son livre *Passing over Easter: Constructing the Boundaries of Messianic Judaism* (Walnut Creek : AltaMira Press/Sage Publications, 1998).

JCJ s'identifiant comme « messianiques », il a délibérément choisi une fourchette basse d'estimation, afin de mettre en garde contre la tendance chez certains d'exagérer le nombre de JCJ. Ce chiffre représente environ 1 % de la population juive mondiale totale (estimée à plus de 15 millions).

Autre précision, pour définir le nombre de Juifs il a utilisé le critère halakhique du judaïsme orthodoxe pour définir l'identité juive : être né d'une mère juive ou être converti au judaïsme selon une démarche reconnue. Si l'on prend le critère plus large de la loi du retour de l'État d'Israël (avoir au moins un grand-parent juif), le nombre de Juifs est considérablement plus élevé : plus de 24 millions selon les chiffres des services de l'État d'Israël. Richard Harvey estime qu'il y a environ 715 000 « croyants d'origine juive », ce qui représente presque 3 % de la population juive mondiale au sens de la Loi de retour. Curieusement, si l'on utilise le critère plus large, cela ne change pas vraiment le nombre de membres juifs des assemblées messianiques, selon les statistiques de Harvey (15 000 environ)⁵.

Dialogue avec « le christianisme »

Sur le terrain, on voit que le mouvement messianique développe des pratiques religieuses et des approches théologiques résolument juives. Il faut bien parler au pluriel, car ce mouvement n'est pas uniforme. Mais cela n'empêche pas que l'on voit se dessiner comme une bifurcation entre messianiques et chrétiens – entendez Églises des nations – sur le plan théologique et liturgique, et en ce qui concerne la pratique religieuse, ou bien la manière d'être disciple de Jésus. D'où le sous-titre du symposium : « Dialogue entre mouvement juif messianique et christianisme ».

Cette terminologie est quelque part trompeuse, car elle laisse sous-entendre que le christianisme ne comprend que les Églises « chrétiennes » et pas les Juifs messianiques. Or, du point de vue de leur foi commune en Jésus le Messie/Jésus le Christ, ces derniers partagent la foi chrétienne et font partie du christianisme, dans le sens global du terme. Il est plus exact de parler de « Juifs messianiques et les autres chrétiens », tous appartenant à une même Église universelle, le corps du Messie/du Christ.

Tous les intervenants lors du symposium ont insisté sur cette unité sur le fond. C'est justement là la raison pour laquelle ils voient le besoin d'un dialogue qui permette de mieux se comprendre de part

⁵ Richard Harvey, *op. cit.*

et d'autre, et de voir quelle est précisément la relation entre mouvement juif messianique et les Églises d'aujourd'hui.

Dialogue intra-Église, pas intra-juif

Il faut dire qu'il s'agissait d'un dialogue « intra-Église », au sujet de la place de l'Église issue d'entre les Juifs (*ecclesia ex circumcissione*) par rapport au reste de l'Église (*ecclesia ex gentibus*).

Cette conversation est tout à fait différente d'un dialogue, pour l'heure inexistant, entre le mouvement juif messianique et les différentes branches du judaïsme aujourd'hui. On peut espérer qu'un tel dialogue « intra-juif » sera tout de même entamé, car ce mouvement n'a pas seulement un lien intrinsèque avec la religion chrétienne mais aussi avec le peuple juif et de sa tradition religieuse.

Trouble-fêtes dans le dialogue judéo-chrétien ?

Cette conversation messianique-chrétienne n'est pas à confondre non plus avec le dialogue judéo-chrétien, qui s'est développé après la Shoah, notamment depuis les années 1960. Dans ce dialogue, les Juifs messianiques sont le plus souvent ignorés.

Ils sont des trouble-fêtes, car par leur confession que Jésus est le Messie de tout le peuple d'Israël, et non seulement de ceux qui croient en lui, ils mettent en cause la prise de position des Églises engagées dans le dialogue avec le judaïsme, à savoir la reconnaissance du judaïsme comme la religion du peuple juif et le renoncement à la mission organisée et institutionnelle auprès des Juifs. Les Juifs messianiques ne sont plus reconnus comme Juifs par le judaïsme orthodoxe. Et ce qui dérange toutes les branches du judaïsme, c'est qu'ils cherchent à « missionner » les autres Juifs – que cela soit vraie est une autre question, mais en tout cas ils ont au moins cette réputation. Une conversation avec leurs représentants risque de compromettre les responsables des Églises qui sont engagées dans le dialogue judéo-chrétien.

En règle générale, les « messianiques » ne participent pas à des rencontres de dialogue entre rabbins et théologiens chrétiens, et on a du mal à s'imaginer comment cela pourrait se faire, étant donné la prise de position des uns et des autres. Mais peut-on se satisfaire de l'absence, et souvent même l'exclusion délibérée de la voix juive messianique au chapitre du dialogue judéo-chrétien ?

Cependant, les Églises engagées dans le dialogue judéo-chrétien ne peuvent pas éviter une conversation messianique-chrétien,

pour une raison très simple : ils partagent avec les Juifs messianiques la même conviction de base que Jésus est le Messie, le Sauveur d'Israël et des nations. Cela crée un lien commun fondamental qui engage les uns comme les autres à « s'accueillir réciproquement » (Romains 14).

En outre, ce mouvement juif messianique en expansion ne peut plus être ignoré, comme il l'a trop souvent été jusqu'à présent.

Les organisateurs étaient bien conscients de ce que la démarche d'organiser ce symposium était délicate, au regard des relations des Églises avec le judaïsme. Johannes Fichtenbauer, président de la branche européenne du mouvement TJC2 et l'un des initiateurs du symposium, avec le cardinal Schönborn, a souligné que la conversation avec les Juifs messianiques ne veut surtout pas nuire aux avancées du dialogue judéo-chrétien, ni mettre en cause les relations fraternelles qui se sont développées entre les responsables de la synagogue et de l'Église au cours des dernières décennies.

Il a évoqué le fait que l'Église catholique a entamé depuis peu un dialogue officiel avec le mouvement juif messianique, tout en poursuivant le dialogue avec le judaïsme. Dans l'organisation, il s'agit de deux dialogues parallèles, qui relèvent de deux dicastères différents. Je vais y revenir plus loin.

2. L'enjeu du dialogue, pour les Églises des nations

Quel est l'enjeu du dialogue messianique-chrétien ? La réponse à cette question n'est pas la même pour les Juifs messianiques et pour les Gentils, croyants issus des nations. Commençons par ces derniers.

Il existe une longue histoire de marginalisation des JcJ dans l'Église, et de leur assimilation, souvent par la force. La pratique des traditions et coutumes juives leur a été interdite, car l'Église l'a condamnée comme étant « légaliste » et « judaïsante ». Par conséquent, une expression juive de la foi en Jésus le Messie d'Israël était ecclésiastiquement illégale. La théologie, en particulier la doctrine que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, mais aussi la liturgie, l'ordre ecclésiastique, la pratique de la vie chrétienne, ainsi que l'interprétation allégorique et spiritualisée des promesses prophétiques concernant l'avenir d'Israël, tout cela s'est développé sans jamais tenir compte de la voix juive dans l'Église.

Écouter la voix juive dans l'Église

Pendant longtemps, dans les Églises cette voix avait été réduite au silence, ou presque. Mais au XIX^e siècle, elle a recommencé à

résonner, depuis les premiers chrétiens hébreux rassemblés à Londres jusqu'à l'actuel mouvement juif messianique qui ne cesse de croître. Mais la question est de savoir si les JCJ, et notamment les « messianiques », peuvent faire entendre leur propre voix dans la réflexion théologique, dans l'administration des Églises, dans la liturgie, dans la mission ? Est-ce que les Églises sont prêtes à adapter leur pensée et leur pratique à la lumière de la rencontre avec le mouvement juif messianique ? Cela soulève une seconde question, plus fondamentale : est-ce que les Églises se rendent compte qu'elles ne sont pas complètes sans l'Église des Juifs. Travailler ces questions, voilà l'enjeu du dialogue pour les théologiens et les responsables d'Église.

Lorsque ces derniers accepteront de relever le défi, ils constateront que l'écoute de la voix juive dans l'Église a des conséquences considérables dans tous les domaines de la vie de l'Église et de la théologie. Cela a été bien démontré lors du symposium de Vienne, où l'on a assisté, effectivement, à un vrai dialogue entre Juifs et Gentils.

Jan Heiner Tück, professeur de théologie systématique à l'université de Vienne, a résumé les principes de ce dialogue comme suit :

Nous partons du principe que le juif Jésus de Nazareth est le Messie d'Israël et des Nations. Il est venu – et reviendra – afin d'unir ce qui est séparé et d'établir le Royaume dans sa plénitude finale.

Nous supposons que l'Église a été dès le début une Église de Juifs et de Gentils. Mais dès les premiers siècles, l'*ecclesia ex gentibus* a de plus en plus repoussé l'*ecclesia ex circumcisione* pour finalement l'oublier. Le retour des déplacés au travers des Juifs croyants en Jésus et le mouvement juif messianique au XX^e siècle est un signe qui doit être interprété et reconnu comme tel dans la conversation entre Juifs messianiques et théologiens chrétiens. Dans cette conversation, les Églises doivent examiner de manière critique leur théologie, leur doctrine ecclésiale et leur liturgie à la lumière de ce signe⁶.

Non à la théologie de deux voies de salut et celle du remplacement

Le titre du symposium était : *Jésus, le Messie pour Israël ?* Ce titre a été délibérément choisi pour délimiter la position du symposium dans le domaine plus large des relations entre l'Église et Israël, et en particulier le dialogue judéo-chrétien. Il fait allusion à la thèse

des deux voies parallèles vers le salut, selon laquelle Israël vient au salut par la Torah, et l'Église des nations par Jésus-Christ. Un exemple de cela est un document récent du Groupe de conversation juifs et chrétiens, du Comité central des catholiques allemands : « Nous confessons que l'alliance de Dieu avec le peuple juif signifie une voie de salut vers Dieu – même sans reconnaître Jésus-Christ »⁷. Mais d'un point de vue chrétien, peut-il y avoir deux peuples de Dieu ? Dieu ne serait-il pas alors bigame, comme le dit Robert Spaemann⁸ ?

Le titre du symposium a été développé dans trois domaines : la christologie, l'ecclésiologie et l'eschatologie – c'est-à-dire la doctrine du Christ, la doctrine de l'Église et la doctrine de l'avenir et des derniers temps.

3. Jésus le Juif, encore et toujours roi des Juifs

En ce qui concerne le premier thème, la christologie, le mouvement juif messianique met l'accent sur l'identité juive de Jésus et sur sa fidélité à la Torah. Ceci est pour les JCJ qui s'identifient comme « messianiques » une affirmation et une mise en valeur de leur propre identité juive, et aussi un exemple à suivre quant à l'expression juive de leur foi. Si l'Église leur a longtemps interdit toute pratique dite « juive », ils voient dans le mode de vie de Jésus plutôt une valorisation de la Torah, et donc un encouragement à vivre leur foi en lien avec la tradition juive.

Certes, la théologie chrétienne a aussi fait la « découverte » de la judéité de Jésus. C'est la fameuse « troisième recherche » (*Third quest*) de qui était le Jésus historique (*Jesus of history*), comment il a vécu réellement. Pour la christologie, cela signifie une concrétisation de l'incarnation. En Jésus de Nazareth, le Verbe éternel est devenu « juif ».

Parallèlement, au cours du XX^e siècle nombre d'auteurs juifs ont fait paraître des publications dans lesquelles ils « ramènent » Jésus et son message, pour ainsi dire, dans son contexte juif. C'est ce que l'on appelle en allemand le *Heimholung Jesu*. Des auteurs comme Klausner et Buber d'abord, ensuite Vermes, Lapidé, Flusser et j'en passe, considèrent Jésus comme faisant partie de l'histoire juive. Ils soulignent que son message s'inscrit dans le judaïsme du second Temple, et que l'on peut donc étudier les évangiles comme de la littérature juive de cette époque.

⁷ Cité par Jan Heiner Tück, *op. cit.*

⁸ *Idem.*

Il y a là une convergence importante entre penseurs juifs, théologie chrétienne et le mouvement juif messianique. À une différence près, et elle est de taille. Les croyants juifs messianiques soulignent également que Jésus est encore et toujours le « Roi des Juifs ». Cela ne marque pas seulement leur position dans le monde juif, dont la grande majorité ne partage pas cette conviction, mais est aussi de nature à corriger l'image que de nombreux chrétiens ont de Jésus. Tout en reconnaissant son identité juive en tant qu'homme, et le contexte juif de son enseignement, ils voient le Jésus ressuscité et glorifié plutôt comme une personne universelle, Sauveur du monde, roi de tous les peuples. Ainsi, le titre « Christ » n'est plus associé avec « Messie », ni sa signification « Roi des Jésus ». C'est en fait une déjudaisation de l'identité du Ressuscité.

Dans un exposé fascinant, le théologien messianique américain Mark Kinzer, dont les publications suscitent pas mal d'intérêt bien au-delà des milieux juifs messianiques, a mis en exergue que Jésus n'était pas seulement juif, et Roi des Juifs jusqu'à sa crucifixion – les chrétiens sont d'accord sur ce point – mais qu'il était également Juif, et Roi des Juifs dans sa résurrection, son ascension et sa glorification, et qu'il reviendra comme un Juif, en tant que Roi des Juifs. Son humanité juive et sa royauté sur les Juifs sont donc permanentes. Cela signifie que non seulement il existait une relation entre Jésus et les Juifs de son époque – sur ce point, Juifs et chrétiens sont d'accord – mais qu'il y a encore et toujours une relation intrinsèque entre Jésus-Christ (Messie) et le peuple juif. Il est le Roi de tout le peuple juif d'aujourd'hui. On n'a pas l'habitude d'entendre une telle affirmation, et Kinzer le reconnaît volontiers.

Quand j'affirme cela, je sais que cela ne va pas plaire à la plupart des Juifs, mais c'est une affirmation théologique qui est justifiée sur la base du Nouveau Testament. D'une manière que nous ne pouvons comprendre, il est toujours connecté à ce peuple, y compris la partie d'entre eux qui ne croit pas en lui comme Messie d'Israël. En conséquence, toute l'Église, qui le confesse comme Messie, est également connectée à ce peuple⁹.

Et Kinzer de conclure qu'il existe donc un lien intrinsèque et mystérieux entre le christianisme d'une part et les Juifs et le judaïsme d'autre part. « Ce lien est Jésus Roi des Juifs ». Et ce sont les Juifs messianiques qui incarnent ce lien, « en signe avant-coureur de ce

que le peuple d'Israël et les nations serviront et loueront l'Éternel ensemble »¹⁰.

4. L'enjeu, pour les Juifs messianiques

Venons-en maintenant aux Juifs messianiques. Quel est pour eux l'enjeu du dialogue avec les théologiens et les dirigeants des Églises ?

Les « messianiques » se veulent la continuation de l'Église juive du temps des apôtres du Nouveau Testament et dans les premiers siècles de notre ère. Pour eux, l'identité juive est quelque chose d'essentielle, voire d'existentielle, car en plus, l'identité juive revêt aussi une importance théologique, car pour eux, il s'agit là de l'appartenance au peuple élu. C'est pourquoi ils tiennent à une expression décidément juive de la foi en Jésus Messie, bien qu'ils soient loin d'être d'accord entre eux sur la manière exacte dont cette expression devrait prendre forme et dans quelle mesure ils doivent observer les commandements de la Torah pour maintenir et exprimer cette identité. Ceux qui mettent l'accent sur l'observation de la Torah se veulent partie intégrante du monde religieux juif, ils parlent parfois d'une branche du judaïsme parmi d'autres, à savoir le « judaïsme messianique ».

Garder l'identité juive au sein du christianisme

L'enjeu pour les Juifs messianiques est donc de garder leur identité ethnique, culturelle et religieuse au sein du christianisme. Il en va de la survie du peuple d'Israël dispersé parmi les nations. Si les Juifs ont pu survivre au cours des siècles, sans avoir leur propre pays, c'est grâce aux coutumes et traditions juives, à la transmission de l'histoire juive, et ce qui est au fond de la religion juive. Dans la mesure où les JcJ s'assimilent à leur entourage chrétien, ils n'éduquent pas leurs enfants dans les traditions du peuple juif et son mode de vie, ils ne transmettent pas l'histoire et l'héritage juifs, et ne participent pas à la défense des intérêts de la communauté juive. À terme, leurs enfants et leurs petits-enfants sont « perdus » pour le peuple juif. C'est pourquoi les responsables des communautés juives ont toujours considéré que la mission de l'Église auprès des Juifs constitue une menace à la survie du peuple. Certains vont jusqu'à parler de « génocide théologique ».

Les Juifs messianiques partagent cette préoccupation pour la survie de leur peuple, et ce, pour deux types de raisons. Première-

¹⁰ *Idem.*

ment, par solidarité avec leur peuple. « Nous ne pouvons pas ne pas être Juifs, c'est dans nos gènes », affirmait haut et fort un intervenant messianique. « Donc nous sommes naturellement concernés par tout ce qui arrive à notre peuple. »

Un deuxième type de raisons est d'ordre théologique. Puisque l'alliance de l'Éternel avec Israël est toujours valable et que ce peuple a donc un rôle à jouer dans le plan de Dieu, à présent et dans l'avenir, il est impératif que ce peuple continue à exister.

Ceci est d'autant plus important pour les Juifs messianiques. Si Jésus est le Messie d'Israël, raisonnent-ils, il l'est du peuple d'Israël dans son ensemble. Il n'offre pas seulement le salut personnel aux Juifs et non-Juifs, il est aussi le garant de l'accomplissement de toutes les promesses prophétiques (Actes 3,22), promesses par rapport à l'avenir de ce peuple, et par rapport à l'avenir du monde entier. Le peuple d'Israël doit continuer à exister, en vue de la promesse.

Pour que le peuple puisse survivre, il est impératif qu'il garde une certaine spécificité culturelle et/ou religieuse qui lui permette de survivre ethniquement. C'est pourquoi les Juifs messianiques considèrent que les JcJ en général ne doivent pas se fondre – de gré ou de force – dans la masse de chrétiens non-Juifs de sorte qu'ils ne participent plus de la présence distincte du peuple d'Israël parmi les nations, mais qu'ils ont vocation à garder leur identité ethnique et culturelle-religieuse juives à côté de celle des croyants des nations.

Expression juive de la foi en Jésus le Messie, comment ?

Si les Juifs messianiques sont d'accord sur la nécessité d'une expression juive de la foi en Jésus le Messie, ils sont loin d'être d'accord sur la façon dont cela doit s'articuler, comment cela doit se pratiquer. Et surtout, sur la question de savoir dans quelle mesure ils doivent pratiquer – certains préfèrent le mot « observer » – les commandements de la Torah. Ceux qui soulignent l'observance de la Torah, se veulent un courant parmi d'autres dans le judaïsme, appelé « judaïsme messianique ».

Il est intéressant d'écouter les « messianiques » catholiques sur ce point. Deux intervenants lors du symposium, le dominicain Antoine Lévy, vivant en Finlande, ainsi que le jésuite israélien David Neuhaus, ont plaidé pour une présence et une pratique « hébraïques » au sein de l'Église catholique qui soient officiellement reconnues par son magistère. En fait, il y a deux structures pour les catholiques hébreophones en Israël qui illustrent bien la divergence entre eux, quant à leur place dans l'Église. D'une part, le « Vicariat Saint-Jacques », relevant du

diocèse latin de Jérusalem, regroupe quelques paroisses (*kehillot*) où la liturgie se fait en hébreu, et où l'on fait des célébrations lors de quelques fêtes juives qui sont des jours fériés dans l'État d'Israël. Ce courant parmi les juifs catholiques insiste sur l'importance de pratiquer les traditions juives. D'autre part, « l'Association des catholiques hébreux » considère qu'une pratique basée sur la religion juive n'est plus nécessaire pour les Juifs de confession catholique, bien que les croyants puissent en garder certains éléments, tels que le Shabbat et le repas de Pessah, comme moyens d'exprimer leur identité israélienne¹¹.

Reconnaissance d'une Église « juive »

L'enjeu pour les Juifs messianiques dans le dialogue avec le christianisme va plus loin encore. Ils tiennent à ce que les Églises reconnaissent le désir, pour ne pas dire la nécessité de maintenir une expression juive de la foi en Jésus le Messie au sein de la grande communauté de disciples de Jésus – Juifs et Gentils, et donc aussi le droit d'observer des commandements de la Torah, tels que la circoncision, le Shabbat et les fêtes, des règles alimentaires, etc. – non pas pour « mériter » en quelque sorte le salut par des œuvres, mais pour « obéir » au devoir de garder leur identité, leur appartenance au peuple élu, peuple témoin du Dieu unique et de sa fidélité.

De même que les croyants païens ne sont pas tenus de devenir juifs et d'observer pleinement les lois juives, suite à la décision du premier concile de Jérusalem en Actes 15, ils doivent, pour leur part, reconnaître que les disciples juifs de Jésus ne doivent pas renoncer à leur identité juive mais la préserver par un mode de vie juif et une manière juive d'être une congrégation. C'est dans ce sens que s'inscrit l'idée d'un « deuxième concile de Jérusalem ».

5. Ecclésiologie, deux Églises unies

Ces enjeux pour les Juifs messianiques sont liés à l'ecclésiologie, ce qui fut le deuxième grand thème du symposium. Plusieurs interventions ont développé la différenciation de l'Église en une Église des nations (*ecclesia ex gentibus*) et une Église de la circoncision (*ecclesia ex circumcissione*). Au cours des premiers siècles, cette dernière a été de plus en plus marginalisée et exclue. Que signifie le retour de la partie oubliée et perdue de l'Église, par le biais du mouvement juif

¹¹ Cf. *Idem*.

messianique et des Juifs croyant en Jésus en général ? Les réponses données par les intervenants se résument en deux grandes orientations, l'une historique – nous assistons au retour de l'Église juive, qui rétablit la situation de l'Église primitive – et l'autre eschatologique – ce retour est aussi un signe du salut de « tout Israël » et le retour du Messie qui régnera sur Israël et les nations.

Ecclésiologie bilatérale

Mais retournons à l'ecclésiologie. « Église de la circoncision » ou « Église juive », ceci n'est pas seulement un concept théologique, mais aussi un concept très pratique. Ce concept ne doit pas rester flottement comme un ange dans l'espace aérien des idées, pour reprendre un dicton allemand, mais doit descendre dans la réalité d'ici et maintenant pour prendre une forme juive, dans le contexte socio-culturel et religieux de ce peuple particulier.

Alors, quelle est la place des Juifs croyant en Jésus au sein du christianisme ? Les échanges ont mis en lumière le fait que l'espace pour les Juifs messianiques diffère d'une Église à l'autre et d'un type de christianisme à l'autre, mais qu'en général il manque une réflexion de fond sur cette question. Le modèle qui prédomine partout est celui d'une Église unique où toutes les origines sont effacées au nom de l'universalisme de l'Évangile. Lors du symposium, on a beaucoup abondé sur une autre approche, celle d'une « ecclésiologie bilatérale en solidarité avec Israël » proposée par Mark Kinzer dans ses publications, et reprise par d'autres auteurs juifs messianiques ainsi que par le mouvement *Vers un deuxième concile de Jérusalem* (TJC2).

Selon cette approche, le corps du Christ/Messie est une unité avec deux composantes : l'Église des Juifs et l'Église des Nations. L'une n'existe pas sans l'autre, l'Église n'est pas complète sans l'une ou sans l'autre. Les deux font un corps en Christ, une Église avec un grand E, mais cette unité présuppose la diversité de ses composantes et donc l'identité propre à chacune. C'est ainsi que les Juifs messianiques comprennent l'unité en Éphésiens 2, un passage-clé dans leur compréhension de la nature de l'Église.

Les auteurs messianiques soulignent, à juste titre selon moi, que le mot « un » utilisé dans ce texte est à comprendre à la lumière du mot hébreu *é Chad* qui signifie « un », non pas dans le sens d'uniformité ou de singularité (pour cela l'hébreu emploie un autre mot, *yichoud*), mais dans le sens d'une connexion, ou d'une alliance si l'on veut, de deux entités distinctes. Le même mot est utilisé pour désigner que l'homme et la femme ne sont qu'un (*é Chad*) dans le

couple tout en gardant leur identité d'homme et de femme (Genèse 2).

Catholicité restaurée

Cette approche met une lumière toute nouvelle sur la « catholicité », c'est-à-dire la nature universelle de l'Église. La catholicité s'est en effet perdue avec la disparition des communautés judéo-chrétiennes dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église. « L'Église catholique a besoin du judaïsme messianique pour restaurer la plénitude de la catholicité », ont déclaré en chœur le dominicain messianique Antoine Levy et la théologienne allemande Ursula Schumacher, spécialiste en théologie systématique catholique. Leur propos s'applique en fait à tous ceux qui professent l'universalité de l'Église avec le Credo apostolique.

6. Le retour sur la terre d'Israël et la fin des temps

Le troisième grand thème du symposium était l'eschatologie. Les Juifs messianiques et de nombreux chrétiens vivent dans l'attente joyeuse du retour prochain de Jésus le Messie. Ils considèrent le retour de nombreux Juifs sur la terre d'Israël et la présence croissante de Juifs messianiques à Jérusalem comme des signes eschatologiques de la parousie du Christ. Cette espérance concrète et historique est une source d'irritation pour les Églises dans lesquelles le cri *maranatha* (« Ô Seigneur, viens ! ») est presque ou complètement réduit au silence. Plusieurs intervenants ont abordé le lien entre le retour de Jésus d'une part et le retour du peuple juif sur la terre d'Israël d'autre part. Ils ont tous souligné les passages qui parlent du retour de Jésus, notamment Luc 13 et Matthieu 23 où Jésus parle d'un futur accueil par les dirigeants du peuple juif, quand il reviendra à Jérusalem. Cela présuppose une présence juive à Jérusalem à ce moment-là. Ulrich Laepple, par exemple, disait ceci :

En réfléchissant au retour du Messie sur le mont des Olives, et son accueil à Jérusalem, nous venons donc naturellement à la question des promesses de la terre. Dans les cercles théologiques académiques, cette question est généralement évitée, soit parce qu'elle n'est plus pertinente à la lumière de la doctrine du remplacement, soit parce qu'elle est considérée comme un sujet délicat qui ne fait que semer la discorde. On laisse donc la réflexion au lien entre le retour des Juifs sur la terre et la

construction d'une existence nationale juive sur cette terre, et le retour de Jésus le Messie, au circuit parallèle des chrétiens et des organisations pro-Israël, également appelés « sionistes chrétiens »¹².

Les théologiens ont longtemps mené leurs débats sur l'eschatologie comme des « chrétiens entre nous ». Dès que des Juifs messianiques rejoignent le débat, les choses changent, car pour eux, la terre d'Israël n'est pas un sujet théorique, ni un « dada » de certains chrétiens pro-Israël, mais étroitement liée à l'existence de la nation dont ils font eux-mêmes partie. Ils rejettent rigoureusement la doctrine du remplacement. Ils voient généralement le retour à la terre dans la perspective des promesses terrestres de la Bible, même s'ils ont le plus souvent une vision nuancée de la réalité politique au Moyen-Orient. Ils peuvent être critiqués à l'égard de certains leaders politiques dont ils désapprouvent l'action. Ils soulignent le besoin de créer un lien avec les chrétiens arabes. C'est précisément la raison pour laquelle il est intéressant d'inclure les Juifs messianiques dans la conversation sur l'attitude de l'Église envers l'État d'Israël.

Pour les Juifs messianiques, l'existence et la sécurité d'un foyer national juif sur la terre d'Israël est d'une importance existentielle. Quiconque entre en dialogue avec eux doit en tenir compte. Au cours du symposium, nous n'avons pas beaucoup discuté des problèmes politiques en Israël et au Moyen-Orient. Les discussions portaient surtout sur la signification eschatologique du retour des Juifs. Plusieurs intervenants ont fait remarquer que le sionisme moderne et le mouvement juif messianique se sont développés simultanément, depuis le XIX^e siècle. Ensemble, ces deux phénomènes ont abouti à une présence juive très importante dans le pays d'Israël, et une présence de croyants juifs en Jésus. Cela a créé des conditions dans lesquelles il est devenu tout à fait concevable que Jésus puisse un jour faire son retour annoncé à Jérusalem, étant accueilli et salué par les dirigeants du peuple juif qui le reconnaissent comme Messie.

7. Mission, le thème manquant

Un sujet important n'a pas été inclus dans les thématiques du symposium, bien que les intervenants y aient fait allusion à plusieurs reprises. Autant dire que ce sujet est inévitable dans une conversa-

¹² Ulrich Laepple, dans sa réponse aux interventions de Mark Kinzer et Jan-Heiner Tück sur le chiliasme et la critique de l'amillénarisme, lors du symposium, le 13 juillet.

tion messianique-chrétienne. Je parle de la missiologie. Ce qui a manqué au symposium est une réflexion académique sur la mission de l'Église. Je suppose que c'était le choix des organisateurs de ne pas aborder ce thème. Quand on parle « mission » on pense évidemment à ce que l'on appelle « mission » auprès des Juifs, c'est-à-dire la communication de l'Évangile et l'invitation à devenir disciples de Jésus. Voilà un sujet hautement sensible dans les relations judéo-chrétiennes aujourd'hui.

Bien que je comprenne ce choix, je suis persuadé que ce n'est qu'un report. Tôt ou tard, la conversation messianique-chrétienne doit aborder ce sujet. La dynamique du mouvement juif messianique, sa conception de la relation entre Jésus et Israël, et son approche particulière de la communication de l'Évangile ne peuvent qu'enrichir la réflexion missiologique. Et ils vont certainement amener les chrétiens à penser à nouveaux frais la mission auprès du peuple d'Israël. Mais pas seulement cela. Quand on considère, avec les Juifs messianiques, que l'élection d'Israël n'est pas révoquée et que ce peuple a encore un rôle à jouer dans les desseins de Dieu, la question se pose de savoir quelle est précisément sa mission aujourd'hui et dans l'avenir. En plus, le mouvement messianique rend l'Église sensible aux racines juives de la foi chrétienne, à la permanence du peuple d'Israël, et à tout ce que nous avons en commun avec le peuple juif. Il y a donc un terrain d'entente entre Juifs, Juifs messianiques et les « autres » chrétiens. Un « tronc commun » si l'on peut dire. Sur cette base, on peut penser à la mission commune de juifs et chrétiens dans le monde, une mission où les Juifs messianiques ne font pas obstacle. Une autre question est de savoir si les Juifs messianiques ont une mission particulière, et comment on devrait la définir.

Autant de questions pour un prochain symposium, que j'appelle d'ailleurs de mes vœux.

8. Les relations messianiques-chrétiens dans la pratique

Venons-en maintenant aux relations entre le mouvement messianique et les Églises, et sur le dialogue entre les deux dans la pratique. Heureusement que cela est à nouveau possible, après tant de siècles de séparation entre les mondes chrétien et juif. Ce symposium en a été un bel exemple.

La question de la représentativité

Mais on a aussi constaté que ce dialogue est compliqué par deux problèmes. D'abord, il y a une incongruence entre la configuration du mouvement messianique et celle d'une Église épiscopale ou synodale. Ces dernières ont des centres de décision qui structurent l'enseignement, la liturgie et l'organisation des paroisses locales. Mais le mouvement messianique, et même les assemblées messianiques, ne sont pas du tout structurés de cette façon-là. Ils ressemblent davantage au mouvement évangélique. On y trouve plusieurs sensibilités théologiques, comme des variations sur quelques convictions de base communes, et toute une mosaïque d'instituts de formation, d'organismes, de magazines, d'éditeurs, de conférences, et des réseaux autour de telle ou telle figure de proue. Quant aux assemblées messianiques, qui représentent une minorité dans le mouvement, nous l'avons dit, elles ne constituent pas une seule dénomination avec une gestion centrale et une pratique liturgique coordonnée. Il existe plusieurs unions nationales et internationales qui, dans leur ensemble, regroupent la plupart des assemblées. Chacune a sa propre direction et sa propre constitution. Certaines unions connaissent une procédure de validation du ministère de « rabbin messianique », bien qu'une validation dans une union ne soit pas forcément reconnue par les assemblées affiliées à une autre union. Sans parler du fait qu'aucune branche du judaïsme ne reconnaît aux leaders messianiques un quelconque statut de « rabbin ».

Étant donné cette configuration du mouvement juif messianique, il y a un problème de représentation. À qui doit-on s'adresser quand on veut entamer un dialogue officiel avec « les Juifs messianiques » ? Qui d'entre eux parle au nom de qui ? Dans quelle mesure la parole de tel groupe de représentants engage-t-elle le reste du mouvement ?

Par conséquent, il n'y a pas d'instance ni de représentant autorisé de parler ou de décider au nom de l'ensemble des Juifs messianiques, même pas au nom du « judaïsme messianique » ou de toutes les assemblées messianiques ».

Commencer au niveau de l'Église

Dans la pratique, les Églises désireuses de développer une conversation messianique-chrétienne doivent « faire avec » ce problème de représentativité. Ceci étant dit, la direction d'une Église peut déjà commencer par développer un dialogue avec une ou des assemblées

messianiques dans le pays, ou avec les Juifs messianiques parmi ses propres membres, encore faut-il les repérer, et trouver des représentants. Or, dans la plupart des Églises il manque une structure permettant aux membres juifs de se retrouver et de faire entendre leur voix.

Possible conflit avec le dialogue judéo-chrétien

Entamer un dialogue messianique-chrétien ne va donc pas de tout soi, non seulement pour les raisons que nous venons d'évoquer, mais aussi à cause d'un possible conflit avec le dialogue judéo-chrétien. Dans l'Église catholique, et les Églises protestantes œcuméniques une telle conversation soulève effectivement des questions critiques. Elle est soupçonnée de mettre en péril les avancées dans le dialogue judéo-chrétien, de cautionner indirectement l'évangélisation des Juifs à laquelle les Églises ont officiellement renoncé, ou de revenir en arrière sur la reconnaissance du judaïsme comme une religion « sœur ».

Le rôle remarquable de l'Église catholique

Dans ce contexte, il convient de noter que l'Église catholique romaine a malgré tout entamé un dialogue officiel avec le mouvement juif messianique. Lors d'une rencontre avec des représentants de TJC2 en 2017, Joseph Ratzinger, quand il n'était pas encore pape Benoît XVI, a parlé d'un « signe eschatologique » selon lequel de plus en plus de Juifs viennent à la foi en Jésus, le Messie d'Israël et des nations, en dehors de l'influence de l'Église. C'est-à-dire en dehors de toute évangélisation chrétienne organisée.

C'est pourquoi le pape Jean-Paul II a créé en 2000 un groupe d'étude théologique, qui a commencé ses travaux sous la direction du cardinal Georges Cottier et les a poursuivis sous celle du cardinal Christoph Schönborn, qui l'a dirigé jusqu'en 2020. C'est pour cette raison que le symposium a eu lieu à Vienne, justement, car c'est là où Johannes Fichtenbauer, qui est étroitement lié au cardinal Schönborn, et le regretté père Peter Hocken ont effectué un précieux travail préparatoire pendant de nombreuses années. Le pape François, pour sa part, a exprimé le désir explicite d'approfondir le dialogue entre la théologie chrétienne et le mouvement juif messianique.

Protestants œcuméniques – presque aucune attention

Dans les Églises protestantes œcuméniques et dans les instances du Conseil œcuménique des Églises (COE), on est loin d'être prêt

pour cela. Même constat pour ce qui est de la grande majorité des Église protestantes nationales traditionnelles. Certes, nombre de théologiens et de pasteurs protestants ont des échanges avec des Juifs messianiques, à titre individuel, lors d'une conférence ou dans le cadre d'une réunion ponctuelle, mais pour le moment cela ne semble pas avoir une incidence sur la prise de position théologique et la politique officielle de leurs Églises à l'égard du peuple juif. Il n'existe pas de dialogue messianique-protestante comme il existe depuis peu dans l'Église catholique.

En plus, les Juifs messianiques sont systématiquement exclus de la réflexion théologique sur la relation entre l'Église et Israël, et leurs pensées et expériences ne sont pas incluses.

Je prends un exemple parlant. En 2019, l'Église anglicane a publié son premier document sur les relations entre juifs et chrétiens, *God's Unfailing Word*. On dirait qu'il était grand temps, 55 ans (!) après *Nostra Aetate*. Cela ne veut pas dire que des théologiens anglicans ne se soient pas prononcés sur ce sujet, bien au contraire, mais il manquait jusque-là une voix ecclésiale officielle. Dans ce texte, il y a un paragraphe qui explique que la présence et les expériences des Juifs messianiques n'avaient pas été prises en considération dans l'élaboration du texte, car cela aurait rendu la réflexion sur la relation entre l'Église et Israël encore plus compliquée qu'elle ne l'est déjà.

Pour ma part, je veux bien admettre que c'est compliqué, mais est-ce une raison pour éviter l'implication des Juifs messianiques, dans un sujet qui les tient particulièrement à cœur ? Vu leur position particulière, appartenant aussi bien à Israël qu'à l'Église, leur voix ne doit pas manquer !

Le monde évangélique – des attitudes différentes

Dans le courant évangélique les choses se dessinent différemment, à cause du congrégationalisme qui prédomine. Il s'agit là d'une ecclésiologie qui accorde une grande autonomie à l'Église locale en matière de prédication, enseignement, célébration, liturgie, et pratique de la foi. Bien qu'il existe des unions d'Églises, leurs Églises membres n'aiment pas trop l'idée d'un ordre ecclésial, ni une direction centralisée et verticale. Quant aux Alliances évangéliques, elles servent davantage de réseaux d'Églises et d'œuvres.

tages. La configuration du mouvement est telle qu'elle permet d'entamer un dialogue, de développer des contacts, d'organiser des rencontres et des célébrations communes, aussi bien au niveau local qu'au niveau national au sein d'une union d'Églises.

En plus, l'ecclésiologie congrégationaliste donne aux Églises locales une grande latitude de liberté liturgique et d'organisation. Cela leur permet d'intégrer des chants messianiques, célébrer des fêtes bibliques dites « juives », en collaboration avec des Juifs messianiques ; de donner des enseignements sur les racines juives de la foi chrétienne ou encore la relation entre Israël et l'Église ; ou créer un jumelage avec telle ou telle assemblée messianique. Tout cela se fait, effectivement, ici et là. Pas besoin d'une autorisation synodale ou nationale pour que les membres juifs des Églises créent leurs propres structures pour la prière, l'étude biblique, la fraternité et la solidarité entre eux, pour des célébrations messianiques.

En milieu évangélique, on a l'expérience d'implanter de nouvelles Églises, adaptées au contexte de telle ou telle population. Alors, une union d'Églises pourrait très bien créer une Église locale à part entière sous forme d'assemblée juive messianique.

À ma connaissance aucune union d'Églises évangéliques n'est allée jusqu'à reconnaître la validité et la pertinence d'une expression juive de la foi en Jésus, en lien avec les traditions juives, mais elles pourraient très bien le faire, sans que cela ne remette en cause leur structure et la pratique des Églises locales. Il serait tout à fait envisageable, en théorie en tout cas, que les Juifs messianiques au sein d'une union d'Église constituent une assemblée messianique qui soit reconnue comme étant une « Église juive » en communion avec les Églises des nations.

Bref, les enjeux « messianiques » dans le dialogue avec le christianisme peuvent assez facilement se réaliser dans le courant évangélique.

Mais l'inconvénient est que la mise en pratique des idées que nous venons d'évoquer dépend presque entièrement de la bonne volonté des responsables d'Église au niveau local. Il y a très peu de contacts officiels au niveau d'une union d'Églises, ni au niveau national d'une Alliance évangélique.

Sur le terrain, deux observations contradictoires

Cela ne veut pas dire que rien ne se passe. Sur le terrain nous faisons deux observations qui sont un peu à l'opposé l'une de l'autre. D'abord, une partie importante du mouvement évangélique est très

favorable aux Juifs messianiques. On peut constater également un grand intérêt pour les fêtes bibliques et juives, pour la musique de louange messianique, pour la langue hébraïque et le symbolisme juif. Cela crée un fort sentiment d'appartenance avec le mouvement juif messianique.

En même temps, force est de constater que les directions nationales des unions d'Églises, les instituts théologiques et de nombreux pasteurs locaux ne s'intéressent pas du tout au mouvement juif messianique. Soit parce qu'ils pensent en terme de doctrine du remplacement, selon laquelle le peuple juif n'a plus de place spéciale dans les desseins de Dieu, soit parce qu'ils considèrent l'engouement de certains pour tout ce qui est « juif messianique » comme de nature à créer des tensions et des divisions. Par conséquent, il n'y a pas d'enseignement sur la relation entre Israël et l'Église, ni de dialogue au niveau national avec le mouvement juif messianique.

Pour conclure

Le contenu du symposium est trop riche pour être résumé dans un court article. Nous espérons donc que les conférences et les discussions résumées seront publiées prochainement. Cela aidera grandement les théologiens, les responsables d'Églises et les leaders messianiques. Pour ma part, je l'attends avec impatience.

Annexe – programme officiel du symposium

International Symposium

Jesus – also the Messiah for Israel?

Messianic Jewish Movement and Christianity in Dialogue

Kardinal König Saal, University of Vienna

Date : du 11 au 13 juillet 2022

Lundi 11 juillet 2022 : **Messianic Jews and Christianity in dialogue**

Jan-Heiner Tück (*University of Vienna*) ;

Johannes Fichtenbauer (*TJCI-Europe*)

Introduction to the Symposium

Richard Harvey (*All Nations Christian College, UK*)

Introducing the Messianic-Jewish Reality

David Neuhaus SJ (*Latin Patriarchate of Jerusalem Seminary*)

Who are the Hebrew Catholics today?

Christian Rutishauser SJ

The Place of Encounter with Jews believing in Jesus in the history of Jewish-Catholic Dialogue

Hanna Rucks

The Place of Encounter with Messianic Jews in the history of Jewish-Protestant Dialogue

Ludger Schwienhorst-Schönberger (*University of Vienna*)

Post-supersessionist Theology as a challenge for Biblical Hermeneutics
Open/Public Lecture:

R. Kendall Soulen (*Emory University*)

Post-Supersessionist Theology: *Ekklesia ex Circumcisione* and *ex gentibus*

Mardi 12 juillet (matin) : **Christology – The Jewish Jesus**

Michael Theobald (*University of Tübingen*)

Jesus, Messiah from Israel and Messiah for Israel

Henk Bakker (*Baptist, Free University Amsterdam*)

Response

Helmut Hoping (*University Freiburg im Bresgau*)

The Jewish Jesus and its implications for systematic Christology

Jonathan Kaplan (*University of Texas at Austin*)

Response

Mark Kinzer (*Yachad BeYeshua*)

Jesus, King of the Jews. A Messianic Jewish perspective.

Bernard Mallmann (*University of Vienna*)

Response

Mardi 12 juillet (après-midi) : **Bilateral Ecclesiology**

Thomas Schumacher (*University of Fribourg, Switzerland*)

Important differentiation between Christians with Jewish and non-Jewish background in NT-Ecclesiology? – Annotations on the *ekklesia ex circumcissione* and the *ekklesia ex gentibus*

Markus Tiwald (*University of Vienna*)

Response

Etienne Vetö (*Cardinal Bea Institute, Rome*)

Parting of the Ways

Mariusz Rosik (*Papal Theological Faculty Wroclaw, Poland*)

Response

Ursula Schumacher (*Pädagogische Hochschule, Karlsruhe*)
Postsupersessionism and Messianic Judaism as a Challenge and Enrichment of the Understanding of the Church: Scope for Thought, Potential for Development and Need for Revision in Ecclesiology

Fr. Antoine Levy OP (*University of Eastern Finland*)
The Restoration of the Ecclesia Ex Circumcisione

Plenary group discussion

Bilateral Ecclesiology and the healing of the Proto-schism

Mercredi 13 juillet :

The Land and People of Israel, Jesus, and Eschatology

Mark Kinzer (*Yachad BeYeshua*)

Jerusalem and the Return of Jesus

Fr. Piotr Oktaba (*Orthodox Seminary, Kiev, Ukraine*)

Response

Gavin D'Costa (*University of Bristol, UK*)

Catholic Minimalist Zionism

Marianne Moyaert (*Free University of Amsterdam*)

Response

Jan-Heiner Tück (*University of Vienna*)

Wiederkehr des Chiliasmus: Soll Augustins ekklesiologische Domestizierung des Millenarismus zurückgenommen werden?

Ulrich Laepple (*Neukirchener Verlagsgesellschaft, Germany*)

Response